

Christian Desbrun

FIGURES LIBRES

Fragments poétiques

Atramenta

Les ressacs du temps

Préface à la création d'un monde

Le souffle aux lèvres
Un monde s'assemble
Je rêve une partition
Au seuil du murmure

Une rive de royaume à venir
S'avance à chaque première fois
Celle d'hier celle de demain
Les futurs hantent le présent

Je connais la crainte et l'espoir
J'effleure le ciel du dedans
Un jour nos paumes s'ouvrent
Et toute douleur s'y grave
Il n'est pas d'oubli possible

L'obscur dit le sel aux plaies
Et les cendres jetées au vent
À l'heure où midi sonne

Les pages sont des êtres vivants
C'est voyance et saisissement

Amarres et digues anciennes
Qui somptueuses se rompent
Ce sont milliers de cerfs-volants
Une valse de pollens dorés

Rappelle-toi les plages secrètes
Les courses ruisselantes de rires
Les perles de sueur
Le frisson à ta voix
L'aube où veille le pari d'éternel

Par tissage d'âmes et de peaux
L'ailleurs s'écrit sous nos doigts
C'est une musique en terre retrouvée
Le corps devenu chair en levée de lointain

Je dis les puits clairs creusés à mains nues
Les premiers chiffres tracés sur les pierres
Le continent des lettres né dans la poussière
La forge patiente des plaines et des vallées

Esquisses fredonnées
Argiles chantées
Sonates et paroles enfantées
L'esprit s'invente aux parois des cavernes

Je dis la danse des blés
La transhumance des peuples millénaires
Les caravelles en route pour l'or et le sang

La quête du bien frappée aux cercles de l'enfer
Les arcs-en-ciel loin des cathédrales
Le mépris la violence et la haine
L'éclipse du visage

J'entends le passé soulevé d'avenir
Les tapisseries d'oliviers que courbent collines
Je récite leurs lignes écrites à flanc de nuages
Et l'épopée des filets jetés sur les eaux

En chemin vers les villes monumentales
Je dis la douceur des maisons sur pilotis
Les cris et les couleurs des grands marchés
Le long voyage des épices et des livres
La lente rumeur des générations

Je me souviens du premier pas sur la lune
Le silence d'un coup mouvant de multitude
Je conte dans dix mille ans cette légende
Des galaxies à la semblance des humains
Je porte la langue des drames et des joies
L'honneur de naître de vivre et de mourir

J'imagine le mariage des mots et des étoiles
La trace de l'élan contre l'ombre
Je vois le noir et le rouge des massacres
L'horreur de la fin des temps
Le gris le glabre

La glace des visages aux barbelés
Je dis le retour de la chute
Le glas et le pain multiplié

Les yeux de qui revient avec de l'eau
Annoncent ce sourire en garde de nous
Quand l'exil prend fin à ciel ouvert
Sous le mauve du soir
Si près des vagues ardoises et bleues

Mystère des aubes et des couchants
Toute mémoire s'évase en demeure d'œuvre
Tu peux y lire l'alphabet des destins
Et peut-être en peindras-tu les nombres indigo

Loin du vertige des chemins de hasard
Dans l'opéra des steppes des mers et des forêts
Par la grâce de l'éphémère
S'éploie un vol de flamants roses

Table des matières

Les ressacs du temps.....	4
Préface à la création d'un monde.....	5
Les routes premières.....	9
L'Odyssée intérieure.....	12
La nuit des tambours d'eau.....	14
Les terres intérieures.....	16
L'exode.....	17
Transhumance.....	19
Une terre meilleure.....	21
Veiller.....	22
Psaume.....	23
La rive.....	25
L'enfer.....	27
Les confins.....	29
Ossip Mendelstam.....	30
Lara Antipova.....	33
Stalingrad.....	35
La terreur.....	37
Prière de l'enfant soldat.....	40
Puis vint la guerre.....	42

Qui sauve une vie.....	44
Une combattante kurde.....	45
Entracte.....	46
Petite leçon d'astronomie.....	47
Crise romantique.....	49
Le retour de la Muse.....	51
Les traces secrètes.....	53
Le dernier rendez-vous.....	54
Une vieillesse.....	56
La mort d'Isolde.....	59
La peau de l'invisible.....	60
L'ailleurs.....	61
Une page à la mer.....	63
Voguent dès lors.....	65
I.....	66
II.....	68
III.....	73